

Forêt littorale : un portrait des visiteurs de deux sites héraultais

Les Aresquiers et le Grand Travers

par Michel CAZALY *

A la demande de l'Association Forêt Méditerranéenne et du Service Régional de la Forêt et du Bois (Languedoc-Roussillon), ECOMARK a réalisé en 1996 une étude sur la fréquentation de ces deux sites forestiers, avec pour principaux thèmes d'investigation : Qui en sont les visiteurs ? Qu'en connaissent-ils ? Quelles représentations en ont-ils ? Quelles activités y pratiquent-ils ? Qu'en attendent-ils, et sont-ils satisfaits de ce qu'ils y trouvent ?

Sur chacun des sites un échantillon d'une centaine de visiteurs a été interrogé, en deux périodes (août et septembre, pour prendre en compte l'incidence de la fréquentation touristique saisonnière) et sur des plages horaires étendues, par questionnaire auto-administré, en présence et avec l'appui d'un enquêteur. Les flux de visite observés n'excèdent pas quelques dizaines de personnes/jour, au plus fort de l'arrière-saison (un dimanche de septembre).

Bien sûr les échantillons soumis à l'analyse ne sont "représentatifs" que de ces périodes. De ce point de vue on doit donc considérer les résultats de l'enquête comme une simple photographie de la fréquentation correspondante. Ils soulignent pourtant d'intéressantes spécificités de chacun de ces sites.

Le bois des Aresquiers

Il accueille un public composite : s'y rencontrent ou s'y croisent des sportifs, des familles, des observateurs de la faune et de la flore, des chasseurs, des pêcheurs... Pourtant la plupart de ces visiteurs ont en commun d'habiter les environs (33 % à proximité immédiate, 70 % à moins de 25 km), d'utiliser leur voiture pour venir jusqu'au site (73 %), de n'y

venir pratiquement jamais seuls, et de prendre le temps d'apprécier les lieux (près de deux heures en moyenne ; souvent beaucoup plus). Il n'y a pas ici de visites de pur "passage", puisque les visiteurs non-autochtones séjournent dans les communes riveraines (Vic-la-Gardirole, Frontignan).

La fréquentation est-elle en phase de croissance ? On peut le penser... Du moins le public visiteur se renouvelle-t-il : une personne interrogée sur quatre découvrait le site le jour de l'enquête, attirée soit par le "bouche-à-oreille" soit par la mention du lieu dans un guide de promenades. L'étude rend également compte d'un autre phénomène de dynamique récente : le poids de la pratique du VTT (25 % de l'ensemble des visiteurs !), qui semble excéder la seule période estivale.

Ce public des Aresquiers est plutôt jeune (moyenne 41 ans), professionnellement actif (souvent dans des CSP – Catégories socioprofessionnelles – supérieures), et d'un bon niveau de formation. Mais il n'est pas, comme on aurait pu le penser, un public de "spécialistes" ou de "connaisseurs" de nature : il ne comprend en effet que très peu de membres des professions ou d'associations liées à l'environnement, ...peu de visiteurs se reconnaissent comme des "amateurs éclairés", ...et même si l'on dit s'intéresser ici à la faune et à la flore, on ne semble souvent apte qu'à identifier quelques espèces courantes. Nul doute, donc, que l'intérêt scientifique majeur de cet espace protégé passe inaperçu auprès de visiteurs qui, par exemple, jugent plus volontiers sa flore "assez" intéressante (60 %) que "très" intéressante (25 %).

Pour le public qui le parcourt, cet espace naturel protégé est avant tout un "cadre" (ou un "site", justement), aux superbes paysages, dont la richesse réside certes dans l'imbrication du milieu forestier et du milieu humide, mais entendue plutôt comme curiosité visuelle que comme particularité écologique exceptionnelle.

L'isolement de l'espace boisé, presque au sens étymologique (son "insularité" pourrait-on dire), le tient à distance : tout au long du parcours d'accès qui borde l'étang, la vue embrasse un paysage varié, ouvert, étendu. C'est sans doute pourquoi le bois des Aresquiers n'est pas vraiment perçu comme une forêt : seulement un quart de ses visiteurs esti-

* ECOMARK - Etudes pour la communication et le marketing
27, le Clos du Thym, 1450 route de Ganges 34090 Montpellier
Tél. 04 67 41 15 16

ment que le terme de forêt s'applique très bien à cet endroit, qu'on apparente d'ailleurs plus spontanément à d'autres zones humides de la région (étangs littoraux) qu'à d'autres sites forestiers.

Le bois des Aresquiers est aussi un endroit sauvage, où une partie du public apprécie de voir le moins possible d'empreintes de l'activité humaine contemporaine... Les jugements sollicités sur l'état actuel du site sont en général très positifs, et de nombreux visiteurs, visiblement inquiets du devenir de cet espace, expriment leur souhait de "ne rien y voir changer". D'autres, en revanche, seraient favorables à divers aménagements (balisage, équipements informatifs ou pédagogiques,...) au prétexte de découverte des richesses de son patrimoine naturel. Or leurs attentes – sans entrer dans leur détail concret – ne peuvent que heurter les partisans d'un "gel" du site, ne serait-ce qu'en raison des craintes suscitées par l'accroissement induit de la fréquentation. Déjà, 27 % des personnes interrogées se disent préoccupées de la pression actuelle de visite et de ses conséquences pour le site ou les espèces qu'il abrite... même si seulement 6 % acceptent l'éventualité du principe d'un encadrement ou de restrictions de l'accès.

Les bois du Grand Travers à la Grande Motte

L'usage de ce site forestier, mais aussi son image, sont tout autres. On est bien loin, en effet, de la diversité du public des Aresquiers. Ici la fréquentation est essentiellement d'origine touristique en séjour à la Grande Motte (80 % des visiteurs vivent hors région Languedoc-Roussillon ; plus de 50 % dans les seules régions Rhône-Alpes et Paris-Ile-de-France). Et ceux – rares – qui ne séjournent pas dans la station y habitent.

C'est un public nettement plus âgé, et moins actif (moyenne 50 ans ; 1 retraité sur 3 visiteurs) que celui des Aresquiers. Il appréhende largement le site au travers de valeurs d'agrément, certes, mais aussi d'usage, de fonctionnalité : de tels espaces boisés, situés aux portes même de la ville, s'offrent à des modes d'utilisation proches de ceux d'espaces verts urbains, ou de parcs et jardins publics. On s'y rend donc à pied (70 %), beaucoup plus rarement à vélo ou VTT (17 %), très souvent seul (parfois accompagné de son chien), et on s'y attarde peu (moins d'une heure en moyenne, rarement plus). On s'y promène, bien sûr, mais on y court aussi beaucoup : plus de 20 % des visiteurs y prati-



Photo 1 : Le bois des Aresquiers, au fond l'étang d'Ingril

Photo D.A.

quent le jogging ! Et surtout on y vient souvent : pour bien des habitués des lieux, Grand Mottois ou vacanciers, les visites sont quasi-quotidiennes (parfois même pluri-quotidiennes), et l'enquête n'a rencontré que peu de "nouveaux visiteurs".

A ce contexte d'usage spécifique s'associe un contexte de perception différent, une sensibilité particulière des visiteurs à la fraîcheur des lieux, à la densité de l'ombre, au moelleux du sol. Au point que le public y reconnaît plus facilement "une forêt" qu'aux Aresquiers. Ici, de fait, on entre tout de suite sous le couvert dense et bas de pins encore jeunes, et la géométrie des peuplements "piège" en quelque sorte la vue ; le visiteur se trouve au cœur d'un espace arboré sans paysages d'arrière-plan (masqués par la masse végétale).

Les visiteurs des deux sites étudiés éprouvent – recherchent, pour certains – un sentiment d'isolement, de mise à l'écart du monde. Si aux Aresquiers il est à mettre au compte d'un effet d'éloignement, d'insularité, il participe ici d'une sorte "d'immersion" dans un espace clos. Et le contenu des déclarations des personnes interrogées, leur substance, diffèrent : ici on passe sous silence la valeur esthétique du site, mais foisonnent les références sensorielles autres que visuelles (les senteurs, en particulier).

Les bois du Grand Travers à la Grande Motte sont de création récente (une trentaine d'années). Dans leur aspect actuel, ils semblent donner pleine satisfaction à ceux qui les fréquentent : les visiteurs avalisent très largement le choix initial des essences, le parti pris d'une faible diversité des espèces, ou encore la densité adoptée pour les peuplements. Comme pour l'autre site étudié, et bien que dans un contexte fort différent, les jugements requis dressent un "état des lieux" très positif. Mais ici le profil des visiteurs (plus citadins, plus âgés) appelle des attentes qui pourraient aussi bien s'adresser à un parc urbain... : exigences plus marquées en matière d'entretien, de propreté, de surveillance, et souhaits d'équipements de confort (des bancs, des aires de jeux, etc).

Conclusion

L'intérêt de ces informations réside avant tout en ce qu'elles laissent entrevoir d'une notion de diversité de la forêt méditerranéenne complémentaire à celles en usage chez les spécialistes et professionnels de cette forêt : c'est celle que le grand public perçoit et exprime.

Pour autant, il ne faut pas se méprendre sur les objectifs et la portée de cette étude, circonscrite à deux sites précis de la seule forêt littorale... Il nous a plu, d'ailleurs, de n'y voir qu'une simple étape dans la connaissance des rapports entre la forêt et "son" public.

Reste donc maintenant à élargir le champ et l'objet de cette réflexion, et à se donner les moyens que suppose une méthodologie plus élaborée, si l'on veut espérer mieux comprendre, par exemple, les représentations que le public se construit de la forêt, de la forêt méditerranéenne en particulier (est-elle un "objet" multiple, et en quoi ?...), et les attitudes qu'elles nourrissent, ou encore si l'on souhaite observer, analyser et mesurer les pratiques, comportements, occasions et circonstances de fréquentation de la forêt méditerranéenne ou des types de sites forestiers que les intéressés peuvent y distinguer. C'est là un travail d'une autre ampleur...

M.C.



Photos 2 et 3 : Les bois de la Grande Motte, à droite pins pignons



Photos SRFB Languedoc-Roussillon

POUR UNE ENQUÊTE D'OPINION : LES FRANÇAIS ET LA FORÊT MÉDITERRANÉENNE

Outre l'enquête que nous vous présentons dans ce numéro, de nombreuses autres études ont été réalisées sur la fréquentation et la perception de la forêt en France :

- La revue forestière française rend compte d'une enquête sur la fréquentation des forêts périurbaines (sondage d'opinion RFF 4 - 1993) ;

- Le commissariat général au plan avait commandé et publié une enquête BVA en 1991 sur "les français et la forêt" ;

- Le groupe de travail "information et communication sur la forêt méditerranéenne" de 1990 (Foresterranée) avait ressenti fortement la nécessité de mieux connaître à la fois la perception qu'ont les gens de la forêt méditerranéenne et ce que l'on attend de cette forêt. ;

- La publication récente du livre de B. Kalaora "Le musée vert" et celle de l'étude de G. Massena-Gourc sur les Calanques ont montré que si quelques spécialistes des sciences humaines ont une certaine manière d'observer la "demande sociale" en matière de forêt méditerranéenne, cette préoccupation ne filtre guère dans les milieux chargés de la gestion et/ou de la protection de la forêt méditerranéenne.

Des études plus générales encore sont conduites sur la perception de l'environnement (I.N.E.D. 1992, C.N.R.S. 1991,...) mais on a toujours du mal à y trouver ce qui touche directement à la forêt méditerranéenne.

Nous pensons utile (indispensable) que les personnes et les services chargés de gérer la forêt méditerranéenne, d'organiser sa protection et la communication qui s'y rapporte, disposent de données obtenues de la manière la plus scientifique possible afin de pouvoir mieux tenir compte de la demande des publics au sujet de la forêt méditerranéenne.

Une **enquête d'opinion** sur "les français et la forêt méditerranéenne" pourrait concerner d'une part les habitants des régions concernées (Corse, Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Drôme, Ardèche) et d'autre part les autres français.

Forêt Méditerranéenne